

# D'autres sites

## Niort, Angoulême, Châtellerauld

Dans les sites délocalisés, l'Université de Poitiers dispense des formations professionnalisées en prise directe avec la spécificité économique des villes

Par Anh-Gaëlle Truong

«**N**ous avons l'ambition de créer à Niort un pôle d'excellence sur les risques environnementaux et sanitaires, les finances et les assurances. Cette structure sera en mesure de réfléchir à l'évolution des métiers du risque et de leurs besoins, en profitant de la proximité des professionnels», explique Jacques Léonard, doyen de l'UFR de sciences économiques.

Les mutuelles d'assurances à Niort légitiment l'implantation de formations liées à la gestion des risques et déclinées de diverses façons en droit, économie, gestion, sciences fondamentales et appliquées, gestion des entreprises et des administrations ou traitement informatique des données. Dans le projet d'établissement 2000-2003, de nouveaux enseignements viendront se greffer aux filières existantes, parmi lesquelles un DESS en droit de la responsabilité, appliqué à l'assurance, un DESS d'économie et de gestion des assurances, et un DESS de management des risques environnementaux. L'enjeu étant de donner une cohérence à ces structures en établissant des passerelles entre elles. La dernière étape, en projet pour 2001, aboutira à la création d'un Institut des risques bénéficiant d'une relative autonomie pédagogique et financière par rapport à l'Université de Poitiers. «*Nous voulons ajouter cette structure à l'existant, en créant des liens avec les autres formations et, surtout, sans faire double emploi*», précise Jacques Léonard.

Exercés, auparavant, par une majorité de juristes, les métiers de l'assurance se renouvellent, ils sont maintenant de plus en plus techniques, basés sur la maîtrise de l'informatique et de la statistique. C'est à la formation de s'adapter à ces besoins. De fait, la collaboration avec les mutuelles est primordiale. Elle se manifeste à travers la participation des professionnels aux enseignements, par l'accueil des étudiants en stage dans les entreprises, par le financement des formations par la taxe d'apprentissage et par la présence de représentants des mutuelles au sein du conseil d'administration du pôle universitaire niortais.

A Angoulême, le principe est équivalent. L'IAE y a implanté la maîtrise de sciences et techniques marketing pour l'enfance. Une formation qui bénéficie de la proximité du Pôle image. Grâce aux accords conclus entre le Centre universitaire de la Charente et les professionnels de l'image, l'enseignement est émaillé de nombreux apports pratiques et techniques dispensés par les professionnels, conférences, échange de bases de données, de carnets d'adresses notamment dans les métiers du dessin animé, stages dans les sociétés locales. Le CNBDI anime une formation autour des nouvelles technologies. «*Nous sommes la seule formation de ce type en France, et nous bénéficions d'un environnement particulièrement favorable. Cela nous permet d'être particulièrement réactifs face au marché de l'emploi ainsi qu'au développement des nouvelles technologies. A terme, cela devrait se traduire par la création d'un Institut de l'enfance*», explique Stéphanie Soulier, adjointe à la direction du Centre universitaire de la Charente. Un DESS Marketing des produits de l'enfant et industrie de l'image est actuellement en attente d'autorisation auprès du ministère.

Ville industrielle, notamment dans le domaine de la mécanique de précision, Châtellerauld offre un contexte favorable au transfert de technologie. L'université de Poitiers et l'Ensma s'y inscrivent en participant au projet de plate-forme de traitement de surface. La plate-forme propose un service d'accompagnement aux industriels souhaitant intégrer de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques dans leur production sous la forme d'études de développement, de faisabilité et d'industrialisation.

Trois formations, Techniques de commercialisation, Mesures physiques et Génie industriel et maintenance, dispensées par l'IUT de Poitiers sont implantées à Châtellerauld. «*Nous entretenons d'excellentes relations avec les industries châtellerauldaises. Elles se manifestent particulièrement par l'accueil en stage de nos étudiants et l'intervention de professionnels dans nos enseignements. C'est sur la base de cette interaction que nous avons créé le Centre des applications de la recherche et du développement industriel ou CARDI*», explique Patrick Coirault, professeur à l'IUT et responsable du CARDI. Structuré autour de quatre équipes d'enseignants-chercheurs, le centre propose aux industriels un service d'aide, de conseil, de même qu'un apport de matériel technique. ■

IUT

# Formation par l'apprentissage

«La formation par l'apprentissage répond au besoin affirmé d'une population d'étudiants de continuer leurs études en se dotant d'une expérience professionnelle réelle. Beaucoup de ceux qui ont choisi cette solution n'auraient pas continué leurs études si l'apprentissage n'avait pas existé», explique Olivier de Fremond, responsable de la formation continue et de la formation par apprentissage à l'IUT de Poitiers. Deux filières de l'IUT, Génie mécanique et productique, depuis 1995, et Génie électrique et informatique industriel, depuis 1996, sont ouvertes à la formation par l'apprentissage, le dispositif concernant 10% à 15% des effectifs, soit une vingtaine d'étudiants par filière.

A forte connotation professionnelle, la formation place les étudiants, dès l'inscription, dans une logique de recherche d'emploi. Chaque futur apprenti doit démarcher et trouver lui-même l'entreprise qui l'accueillera pendant trois ans avec un statut de salarié et sous contrat d'apprentissage, l'IUT lui fournissant un carnet d'adresses d'entreprises désireuses d'accueillir des apprentis. A l'étudiant ensuite d'envoyer CV, lettres de motivation et de se soumettre au jeu des entretiens d'embauche. L'IUT, de son côté, sélectionne les étudiants sur dossier et les convoque à un entretien personnalisé pour valider leur projet professionnel.

Le cursus, de trois ans au lieu de deux en formation initiale, est structuré sur le principe de l'alternance : un mois en entreprise, un mois à l'IUT..., et ce, pendant deux ans à deux ans et demi. Le dernier semestre se passe entièrement en entreprise. «Nous nous devons de satisfaire les projets de chacune des parties, en accompagnant au mieux les étudiants et en permettant aux entreprises de générer du personnel qualifié.» Dans cette optique, le suivi se manifeste par l'existence d'un triangle de communication entre l'étudiant, son tuteur en entreprise et son tuteur à l'IUT, complété par des visites en entreprises, des conseils de formation, la tenue de cahiers de suivi, l'organisation de journées à thèmes pour pallier les éventuels manques théoriques des étudiants, des conseils personnalisés. Les entreprises ont clairement affirmé qu'entre deux candidatures à formations égales mais dont l'une d'entre elles s'est effectuée sous la forme de l'apprentissage et l'autre non, elles choisiraient l'apprenti qui possède au moins trois ans de culture d'entreprise. Au vu des cursus des anciens apprentis, il est indéniable que cette formation ouvre des voies pour l'emploi : à la remise de diplôme de la promotion Génie électrique en 1999, treize sont restés dans leur entreprise d'accueil en CDI, trois ont été embauchés dans une autre entreprise, un est au service national, trois continuent leurs études. A.-G. T.

Marc Deneeyer



Fossile d'huître, acquis en 1898 par Jules Welsh

## Les archives de la terre et de la vie

L'Université de Poitiers possède des collections historiques dans le domaine des sciences de la nature, qui sont sans cesse enrichies par le travail des chercheurs, mais ces trésors sont disséminés dans les laboratoires et inaccessibles au public. Michel Brunet, directeur du laboratoire de géobiologie, biochronologie et paléontologie humaine, est à l'initiative du centre de valorisation de ces collections scientifiques. L'idée de celui qui a découvert Abel, le premier Australopithèque d'Afrique de l'Ouest, est de sauvegarder ce patrimoine méconnu mais aussi de l'exploiter à des fins pédagogiques et culturelles. Dans la mesure où les chercheurs mettent leur outil de travail à la disposition du public, il s'agit d'un projet pilote. L'Université de Poitiers et l'Espace Mendès France sont engagés, avec le soutien de la ville, dans la réalisation de ce musée des sciences d'un type nouveau, où il sera question d'évolution, de biodiversité, d'environnement, des temps géologiques et d'histoire des techniques.

## Développer la culture scientifique

A Poitiers, l'Espace Mendès France, centre de culture scientifique à vocation régionale, cultive des relations étroites avec l'Université de Poitiers. D'ailleurs, son président, Jean-Claude Desoyer, est chercheur dans un laboratoire poitevin. Outre le projet de centre de valorisation des collections scientifiques, cela se traduit par un échange constant entre les publics et la communauté scientifique au travers de conférences et colloques, d'expositions et de débats, de publications, mais aussi via *L'Actualité Poitou-Charentes*. L'histoire des sciences, une spécificité de l'Espace Mendès France, fait l'objet d'un séminaire annuel organisé en collaboration avec le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers.

Sciences et citoyenneté se rejoignent dans une volonté de partage des savoirs. L'Espace Mendès France a accueilli 80 000 personnes en 1999, auxquelles il faut ajouter tous ceux qui ont participé aux manifestations régionales organisées ou coordonnées hors ses murs, comme la Semaine de la science.